

LAPLANCHE (HENRI)

---

Angers 1869-72

---

Le 6 novembre dernier, nous avons le regret d'apprendre la perte prématurée de notre excellent et sympathique camarade Henri Laplanche, membre perpétuel de notre Société.

Depuis quelques années, une douloureuse maladie tenait notre Camarade à l'écart des réunions d'Anciens Élèves. Il était venu, en 1894, habiter Dijon, afin de recevoir plus facilement dans cette ville les soins qu'exigeait son état de santé; mais ni la science ni le dévouement incessant de sa digne compagne n'ont pu arrêter le mal qui devait l'enlever trop tôt, hélas! à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Laplanche était doué des meilleures aptitudes ; en outre, son caractère droit et loyal et des plus bienveillants lui conciliait l'amitié de tous ceux qui étaient en relations avec lui.

Né le 22 octobre 1853, à Paris, Laplanche entra à l'École d'Angers en 1869 et en sortit en 1872.

Pendant dix ans, il fut successivement dessinateur dans diverses maisons de construction de Paris, ainsi qu'aux Compagnies P.-L.-M. et de l'Ouest. Il acquit dans ces diverses spécialités des connaissances très complètes et très variées, qui lui furent très utiles par la suite.

Ne se sentant pas beaucoup de goût pour les études sédentaires, il entra à la grande fonderie de Niort, où il fut pendant deux ans chef des ateliers ; puis il occupa, à deux reprises différentes, les fonctions de directeur de la fabrication aux « Fonderies réunies » de la même ville. C'est là qu'il eut l'occasion de bien montrer ce dont il était capable. Il fit l'installation complète, avec grand succès, de la fabrication de la fonte malléable et de l'acier coulé.

Entre temps, il avait été directeur de la fonderie Herail, à Toulouse, où il s'occupait tout spécialement de cette question de fonte malléable et d'acier coulé.

C'est à la suite de trois deuils successifs de famille qu'il fut obligé de quitter Niort, où il s'était créé une sérieuse réputation et de nombreux amis, pour venir s'occuper d'intérêts importants dans le département de l'Ain, puis dans celui de la Côte-d'Or.

Notre Camarade ne trouvait pas dans cette nouvelle occupation l'utilisation de ses connaissances acquises, ni un aliment cérébral suffisant, et il estimait que c'était prendre une retraite un peu prématurée. Il voulut alors entreprendre quelque chose à son compte, mais le mal vint le frapper dans la force de l'âge, et réduisit à néant cet estimé Camarade dont l'activité et l'intelligence avaient été si appréciées.

Notre Société perd un de ses membres les plus dévoués et nous un excellent Camarade, avec lequel nous avons les relations les plus cordiales depuis une dizaine d'années.

La triste nouvelle de son décès a été connue trop tard par les Anciens Élèves de la région de Dijon pour qu'ils puissent lui rendre les derniers devoirs; mais M. Ducol, président de la Commission régionale, a pu exprimer à la veuve tous les regrets éprouvés par les Camarades en apprenant le malheur qui la frappait.

La couronne de la Société a pu être déposée sur la tombe d'Henri Laplanche; c'est un faible témoignage de reconnaissance de notre Société, mais c'est une indication, pour les Anciens Élèves des Arts et Métiers, que là repose un membre de leur grande famille.

P. MARTIN.

---